

**L'INSECURITE :
C'EST LA PRECARITE**

*Contribution à
la campagne des socialistes
conduite par Frédérique CALANDRA
aux élections municipales
de Mars 2008 dans le 20^e arrondissement
de PARIS*

Le problème de la sécurité/insécurité dans nos quartiers est une question trop importante pour être abordée de manière simpliste voire superficielle.

L'insécurité caractérisée par des actes de délinquance ou de violence aux personnes est structurelle¹. Elle est la conséquence d'un système fondé sur les inégalités et l'injustice sociale.

La seule véritable solution pour résoudre ce problème est la lutte contre la précarité. Si nous avons un temps d'avance, c'est particulièrement dans ce domaine que notre action pourra faire la différence en devenant un exemple et une référence par une approche novatrice de cette question, dans une offre de qualité de vie aux habitants de notre arrondissement.

Nous autres, socialistes, nous ne devons pas commettre l'erreur de penser que la répression est la seule réponse aux actes de délinquance et de violence et s'il est fondé de vouloir renforcer la prévention avec tous les acteurs sociaux, nous nous devons également de prendre en compte la dimension psychologique, sociologique et économique de ces problèmes.

Car l'augmentation de la précarité des personnes est inhérente aux raisons et aux causes de l'insécurité. Au plan local, nous pouvons proposer d'autres alternatives pour lutter contre ce phénomène. Les jeunes sont, puisque c'est en fait la catégorie sociale stigmatisée à laquelle on pense sans toujours la nommer, dans un grand nombre de cas à l'origine des actes de violence. En particulier ceux qui ont été socialement « décrochés », victimes dans un premier temps pour des raisons familiales ou scolaires, ils deviennent des « auteurs de trouble », des « glandeurs » drogués ou déviants.

Mais les causes réelles de ces errances sont, nous le savons tous, d'une autre nature. Leur désœuvrement n'a d'égal que leur désespoir, lié à ce décrochage social ; il les conduit inexorablement à devenir des « coupables type ». Les accuser d'être les responsables de l'insécurité de nos quartiers n'est pas digne d'une évaluation sérieuse des causes de notre mal-être et de notre mal de vivre. Une politique du « bouc émissaire » qui consisterait à marquer au fer rouge une partie de la population de nos villes ou quartiers en la ciblant comme coupable idéal et en la chargeant de tous nos maux, serait erronée.

On le voit bien la question de l'éclairage de nos rues n'est donc pas centrale, même si cela est bien évidemment nécessaire pour des raisons d'aménagement. L'avenue des Champs Élysées est de ce point de vue sans nul doute la plus lumineuse du monde et c'est pourtant elle qui compte le plus de délinquants au mètre carré... et de policiers ! Mais on le sait, la lumière attire le vice !

En réalité, ce qui doit nous alerter est bien la désespérance, le dégoût, l'absence de perspectives, le manque d'idéal et de sens qui marque une fraction de la jeunesse alors qu'elle est notre devenir. Les jeunes, le plus souvent issus de l'immigration², n'ont pas d'autres aspirations que leurs congénères, mais ils sont traités comme des « citoyens de seconde catégorie » et rejetés.

¹ Michel Foucault – *Surveiller et punir* – Ed. Gallimard, Paris 1975

² Il y aurait une étude intéressante à produire sur l'immigration provinciale au XIX^{ème} siècle et qui créait également, pour des raisons similaires de l'insécurité. Cf Louis Chevalier – *Classes laborieuses et classes dangereuses* – Plon, Paris 1958

N'y a-t-il pas de notre propre incapacité à proposer un avenir différent de celui d'un système dont la valeur première est l'argent et ses corrélats qui sont la possession et l'accumulation. Dans cette figure en effet le nihilisme répond au cynisme et au mépris. A la violence du système, une autre violence se substitue, celle de l'offense.

« Que fûmes-nous pour eux avant cette heure sombre ? Avons-nous protégé ces femmes ? Avons-nous pris ces enfants tremblants et nus sur nos genoux ? L'un sait-il travailler et l'autre sait-il lire ? L'ignorance finit par être le délire ; les avons-nous instruits, aimés, guidés enfin, et n'ont-ils pas eu froid ? Et n'ont-ils pas eu faim ? C'est pour cela qu'ils ont brûlé vos Tuileries » écrit Victor Hugo¹.

Nous pouvons, dans le 20^{ème}, proposer, pour vivre mieux ensemble, des aménagements importants qui doivent assurer la sécurité dont nous avons tous besoin pour exister. La création d'emplois est possible au plan local. En liaison avec les acteurs économiques de notre arrondissement, T.P.E. et P.M.E., en organisant par exemple une table ronde, nous pouvons performer son développement économique par la modernisation, l'aide et le soutien, l'embellissement de nos commerces et de nos entreprises.

Des plans d'aménagement peuvent être conçus dans les quartiers de la Réunion, Couronnes, de Saint Blaise, ainsi que la restructuration de la rue de Bagnolet, de la rue d'Avron, de la rue Haxo, de la rue Pixérécourt, de la rue de la Chine, de la rue du Borrégo, de la rue Pelleport, du boulevard de Ménilmontant et de Belleville.

En incitant les commerçants à valoriser leurs boutiques, nous les aiderons à renforcer l'offre commerciale et favoriserons la création d'emplois de proximité dans ces différentes activités. Si nous parvenons à créer les conditions d'une véritable économie dynamique dans nos quartiers sans oublier un réel travail de terrain auprès des jeunes les plus fragiles et souvent les plus défavorisés par une action soutenue de prévention et d'éducation, alors nous réglerons ce problème de l'insécurité et il fera bon vivre dans le 20^{ème} arrondissement de Paris.

Gérald DITTMAR
Gilles FOURNEL

¹ Victor Hugo, *Les fusillés* in *L'Année Terrible*. Vianden (Luxembourg), 20 Juin 1871 – Paris Michel Lévy Frères, 1874